

L'Hostie, M. et Boucher, L.P. (2004). *L'accompagnement en éducation. Un soutien au renouvellement des pratiques.* Québec : Presses de l'Université du Québec

Hélène Larouche

Volume 10, Number 1, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1016860ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1016860ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

ISSN

1911-8805 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Larouche, H. (2007). Review of [L'Hostie, M. et Boucher, L.P. (2004). *L'accompagnement en éducation. Un soutien au renouvellement des pratiques.* Québec : Presses de l'Université du Québec]. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 10(1), 84–86. <https://doi.org/10.7202/1016860ar>

L'ouvrage rend compte des résultats, hélas ! rares, des recherches actuelles sur la violence vécue par les enseignants au Québec, au Canada et ailleurs dans le monde. Pour cela, il s'avère un ouvrage de référence à partir duquel d'autres chercheurs puiseront. Comme il est connu que les définitions de la violence sont relatives à des contextes historiques, culturels et sociaux (p. 47), l'ouvrage a le mérite de bien camper l'étude dans un temps et un lieu bien circonscrits : le Québec du nouveau millénaire. Une autre force de l'ouvrage réside dans le fait que les auteurs sont conscients de la difficulté d'en arriver à une conception claire de la violence vécue, puisque celle-ci varie selon le contexte historique où elle se situe. Faut-il pour autant renoncer à une définition assez précise de la violence pour qu'elle devienne uniquement une affaire de perception et d'appréciations personnelles ? Non, selon les auteurs. À cette fin, ils proposent une définition à partir d'éléments constitutifs repris et enrichis de nouvelles données (p. 68). En fait, l'ouvrage traite spécifiquement d'un problème d'actualité aux conséquences difficilement mesurables dans toute son amplitude, soit les causes de l'abandon de la profession enseignante par près de 20 % des enseignants, après moins de cinq ans d'exercice. Même si la violence sous ses différentes formes n'explique pas à elle seule la raison d'abandons si importants, l'étude bien documentée des causes jette un éclairage fort révélateur sur le phénomène. Les auteurs ont atteint les objectifs proposés au début du volume et, en véritables pédagogues, ils ont accompagné le lecteur tout au long de sa démarche. Qui dit « pédagogie » dit aussi répétitions parfois agaçantes, mais ordinairement pertinentes. Les nombreux tableaux permettent de visualiser les données recueillies et d'établir certaines corrélations entre elles, mais le lecteur a néanmoins l'impression de lire la première thèse d'un étudiant et tarde d'en arriver au moment où le directeur prendra les choses en main pour y mettre de l'ordre et analyser cet amoncellement de données riches et percutantes.

L'utilité de l'ouvrage ne fait aucun doute : la recherche prouve que les jeunes enseignants sont effectivement victimes de violence. Les auteurs en identifient les types : les enseignants les plus vulnérables désirent effectivement quitter l'enseignement alors que les enseignants victimes de violence, mais, par ailleurs, bien soutenus par leur direction scolaire ont, pour leur part, moins tendance à vouloir abandonner, car l'accueil, le soutien et la qualité des relations avec les collègues les éloignent du désir de quitter la profession. Bref, cette étude constitue une source d'informations particulièrement utiles pour les milieux scolaires ainsi que pour tout chercheur intéressé par les conséquences pernicieuses et néfastes de la violence, sous toutes ses formes, tant pour les enseignants que pour l'avenir de leur profession.

Yvon Bonneville
Université de Sherbrooke

L'Hostie, M. et Boucher, L.P. (2004). *L'accompagnement en éducation. Un soutien au renouvellement des pratiques*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Cet ouvrage est né d'un besoin de faire le point sur les enjeux et les défis de l'accompagnement des enseignants et des enseignantes dans le contexte de la réforme en éducation au Québec. Dans ce processus de changement, on postule que les acteurs doivent être soutenus dans la démarche d'appropriation de la réforme et dans la transformation de leurs pratiques. Le collectif compte huit chapitres répartis en deux parties. La première partie vise à identifier les exigences et les conditions nécessaires pour un accompagnement fructueux, tandis que la deuxième fait état d'expériences concrètes menées dans divers milieux d'éducation.

Dans le premier chapitre, Margaret Rioux-Dolan s'attarde aux changements engendrés par la réforme, entre autres, au développement continu de compétences professionnelles. Celui-ci repose sur une action commune qui reconnaît que les enseignants sont des acteurs compétents qui disposent de ressources internes et externes; que tous sont interpellés autour de ce projet collectif; qu'il importe d'accepter la diversité des besoins et que ce changement en est un à long terme. Pour que tous les acteurs se sentent concernés et adhèrent à la réforme, le ministère de l'Éducation (ainsi qu'il est nommé dans ce texte) s'engage à accroître son association avec les partenaires, notamment les universités, à intensifier son rôle de facilitateur entre les milieux de pratique et les universités et à encourager les recherches collaboratives.

Au deuxième chapitre, Arthur Gélinas propose une lecture des différents types de renouvellement des pratiques pour déboucher sur un cadre de référence qui aidera à comprendre la fonction d'accompagnateur. Une première vision, basée sur l'innovation, emprunte une stratégie d'implantation où l'accompagnateur se centre sur le remplacement de pratiques; il s'agit de faire appel à la mobilisation des acteurs pour les convaincre de la pertinence des changements souhaités, on mise alors sur le consensus. Une deuxième vision, nommée «énoative», basée sur le processus de changement, fait appel à une stratégie de médiation où l'accompagnateur se centre sur les adaptations évolutives pour la construction de sens par les acteurs et exploite le partage des différents points de vue. Ce cadre de référence nous invite à réfléchir sur une «écologie du changement».

Au troisième chapitre, Louise Lafortune et Daniel Martin préconisent une forme d'accompagnement qui s'inscrit dans une perspective socioconstructiviste et une culture pédagogique active. Ils identifient les éléments de cette culture chez les personnes accompagnatrices: 1) parmi les attitudes nécessaires à la démarche, se retrouvent la curiosité, le souci d'approfondir, l'ouverture aux points de vue et aux valeurs des autres; 2) les connaissances liées aux objets d'enseignement, aux aspects pédagogiques et aux particularités des personnes (leurs processus métacognitifs); 3) les stratégies et les activités qui représentent un large éventail d'idées pour les adapter de manière signifiante au contexte; 4) les habiletés pour questionner, faire des liens, synthétiser, observer, analyser, porter un regard «méta».

Au quatrième chapitre, Liliane Dionne se penche sur l'espace de médiation et la posture de chercheur tels qu'ils ont été vécus dans une étude doctorale. L'auteure situe sa recherche dans le contexte de rapprochement et la culture de collaboration souhaitée par la réforme. Parmi les avantages et les retombées, mentionnons la réciprocité dans l'accompagnement. La collaboration chercheur-praticiens donne lieu à un apprentissage signifiant dans la poursuite d'un but commun et la satisfaction engendrée par cette participation commune. Le chercheur, en étant extérieur à l'univers de travail, contribue au processus de structuration et de régulation.

Le cinquième chapitre, signé par Louis-Philippe Boucher et Sandra Jenkins, marque la deuxième partie de l'ouvrage et présente un dispositif d'accompagnement. Les auteurs décrivent les quatre phases du processus de transformation avec témoignages à l'appui. Se basant sur la stratégie «d'énoation» expliquée précédemment, les auteurs ont invité un groupe d'enseignantes à présenter les façons de faire qu'elles trouvent stimulantes et motivantes pour leurs élèves. En partageant leurs pratiques, elles ont ainsi l'occasion de questionner et de réfléchir sur leurs valeurs, leurs croyances, leurs conceptions tout en s'entraînant à partir de situations concrètes.

Au sixième chapitre, Pauline Desrosiers, Yvette Genet-Volet et Paul Godbout font état d'une recherche-action qui portait sur l'évaluation des apprentissages en classe d'éducation physique. Deux

ans après le projet, les chercheurs ont rencontré tous les participants. Les résultats montrent que les enseignants sont les véritables maîtres d'œuvre du changement de leur pratique. Leurs conceptions ont changé, l'évaluation est maintenant intégrée au processus d'enseignement-apprentissage, les enseignants planifient plus à long terme et les élèves sont dorénavant associés à l'évaluation.

Au septième chapitre, Monique L'Hostie, Annick Robertson et Julie Sauvageau exposent la formule qu'elles ont expérimentée pour accompagner des enseignants novices au collégial. L'insertion représente un défi accru au collégial, car bon nombre de personnes recrutées n'ont pas de formation en pédagogie. Parmi les bénéfices, mentionnons : un accompagnement personnalisé qui a pu répondre à un besoin de validation, à briser l'isolement, à éviter de répéter les mêmes erreurs, à se sentir plus en confiance dans leur pratique. Les personnes accompagnatrices ont apprécié le fait de se centrer sur les aspects pédagogiques de l'accompagnement (entre autres, l'analyse réflexive et le codéveloppement).

Au dernier chapitre, Rachel Lavoie, Thérèse Laferrière et Alain Fortier nous entretiennent des forums électroniques de discussion comme nouvel outil d'accompagnement. Bien que l'intégration des nouvelles technologies de l'information et de la communication soient en plein essor, il y a une forte tendance à conserver la communication pédagogique dans les relations face à face alors que les deux tiers des prises de parole sont détenus par les enseignants. Dans le contexte actuel de la réforme, on peut se questionner sur la place faite à la participation et la coconstruction des connaissances. Les forums de discussion permettent aux personnes plus timides ou moins habiles dans le discours de débattre leurs idées. De plus, il semble que les forums permettent une plus grande divergence et font davantage place aux préoccupations des participants tout en développant leur esprit critique.

En conclusion de l'ouvrage, Christine Couture et Marie Charest dégagent les pistes de solution mises en valeur par les différentes contributions. Un trait commun réunit tous les textes, soit le partage d'expertises complémentaires dans un rapport d'influence réciproque autour de l'accompagnement. La contribution de la recherche se fonde sur la fonction critique et la contribution des milieux de pratique se fonde sur l'objectivation des pratiques en tenant compte de l'impératif de l'action pour développer des stratégies fécondes. Le défi d'une meilleure intégration théorie-pratique repose alors sur un rapport de coconstruction plutôt qu'un rapport d'application. Les auteurs insistent qu'il n'y a pas de modèle unique.

Cet ouvrage situe la réforme comme l'enjeu majeur dans le défi de renouvellement des pratiques. Bien que la profonde transformation qui se vit actuellement dans le monde de l'éducation fasse consensus, il apparaît que l'accompagnement en éducation se justifie davantage par un réel engagement de la part des acteurs et non par un diktat imposé qui les oblige à « faire avec » cette réforme. Toutefois, ce ton « prescriptif » disparaît à travers les différentes contributions et on en vient à apprécier comment il est possible de se développer professionnellement dans différents modèles d'accompagnement. C'est donc pour ces comptes-rendus d'expériences vécues que cet ouvrage nous semble le plus pertinent et le plus intéressant. Le monde de l'éducation est un système constamment en évolution qui s'interprète à la lumière du sens qu'on y développe par notre action et nos interactions. À cet égard, le témoignage d'expériences diversifiées et les réflexions qu'on en retire ne peuvent qu'ajouter à une reconnaissance des savoirs construits par les différents acteurs.

Hélène Larouche
Université de Sherbrooke